

estudios de dialectología
norteafricana y andalusí
13 (2009), pp. 201-216

**LE MONDE INTÉRIEUR D'UMM HANI MUWWAQI: POÉSIE, RÉCITS ET
ÉNIGMES DANS LE DIALECTE ARABE DE TOLGA (ALGÉRIE)**

THE INSIDE WORLD OF UMM HANI MUWWAQI: POETRY, STORIES AND
RIDDLES IN THE ARABIC DIALECT OF TOLGA (ALGERIA)

MOHAMED MEOUAK*

Abstract

This study is devoted to updating materials in order to highlight certain facts relating to a hypothetical literary tradition in the Arabic dialect of Tolga in Algeria. We collected and transcribed a poem, two stories and five riddles which, all in all, offer a sample of oral literature in female context provided by the memories of our informant Umm^w Hāni Muwwāqī. It should be noted finally that the linguistic features of the Arabic dialect of Tolga have not been dealt with herewith, because they will be included in a future survey of other materials being presently collected. Only a few lexical items are here briefly commented upon.

Resumen

Este estudio está dedicado a la puesta al día de materiales que permiten poner de relieve ciertos hechos en relación con una hipotética tradición literaria en árabe dialectal de Tolga en Argelia. Hemos recogido y transcrito un poema, dos historias y cinco enigmas que ofrecen la posibilidad de reflexionar sobre la literatura oral en contexto femenino y a través de las experiencias de nuestra informante Umm^w Hāni Muwwāqī. Finalmente, señalamos que los rasgos lingüísticos del árabe de Tolga no han sido tratados porque serán recogidos en un estudio posterior con otros materiales en curso de recopilación. Sólo algunos aspectos léxicos han sido brevemente comentados.

Keywords: oral literature; Arabic dialect of Tolga; poetry; stories; riddles.

Palabras clave: literatura oral; dialecto árabe de Tolga; poesía; historias; enigmas.

1. Introduction¹

Si les travaux relatifs à la littérature en arabe dialectal connaissent un succès cer-

* **Mohamed Meouak is Associate Professor at the University of Cádiz (Spain).**

E-mail: mohamed.meouak@uca.es

¹ Qu'il me soit permis de remercier vivement ma tante Umm^w Hāni Muwwāqī. C'est aussi grâce aux familles Kwīsi à Sidi-Aïssa et Muwwāqī à Tolga que cette étude exploratoire voit le jour. Sans elles, il m'aurait été difficile de m'introduire dans l'univers de mon informatrice.

tain, il n'en va pas de même pour ceux relevant des manifestations littéraires sous forme orale. Plusieurs sont les facteurs qui expliquent une telle situation: la difficulté d'accès aux matériaux, le problème de la transcription des productions orales, les questions relatives à la perte d'informations lors du passage de l'oral à l'écrit, etc.² Cela dit, il est possible, malgré ce constat quelque peu pessimiste, de tenter l'expérience à partir de textes en arabe dialectal en version féminine. Ces derniers ont acquis depuis une dizaine d'années une place de choix dans la recherche en dialectologie. Mais, il est cependant utile de rappeler que pour le Maghreb³ en général et l'Algérie en particulier, il reste encore un énorme travail de terrain, de compilation et de sauvegarde à faire pour qui s'intéresse à ce genre littéraire décliné au féminin et produit en milieu rural. Lorsque nous évoquons le terme « rural », nous faisons bien entendu allusion à un secteur de la société qui a maintenu les traits spécifiques des parlers en vigueur dans les campagnes. Ces traits linguistiques, caractérisés par le faible contact avec les vecteurs de diffusion des modèles urbains, sont par ailleurs connus des spécialistes pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter, et cela même si on observe toujours une carence des recherches sur les dialectes arabes d'Algérie après l'indépendance⁴.

Notre travail, encore en phase exploratoire, consiste en une tentative de repérage d'une hypothétique tradition littéraire féminine dans la petite ville de Tolga (Ṭūlqa) et les oasis environnantes (Dūsān, Farfār, Liwā, M^olīlī, L^oBurġ) situées à environ 400 kms au sud-est d'Alger. Dans une première phase, nous nous sommes attelés à la compilation des matériaux issus de deux enquêtes de terrain, à travers des séances directes et prises de notes, sans enregistrements simultanés⁵. Trois formes narratives ont été prises en compte: poésie, histoires et/ou récits ainsi qu'énigmes et/ou devinettes reflétant plusieurs facettes de la vie quotidienne en milieu rural, mais gravitant autour d'une femme singulière: Umm^w Hāni Muwwāqī. Outre le fait qu'une attention spécifique devrait être portée aux modes de transmission des données, dans une deuxième phase, nous concentrerons nos efforts sur la transcription intégrale des matériaux ainsi que la traduction française annotée des données diffusées de manière dictée et/ou chantée. Dans un troisième et dernier temps, nous signalerons brièvement quelques points relatifs aux caractères spécifiques des matériaux retenus selon les trois axes suivants: (a) prise en compte du contexte historique et géographique

² Voir une approche théorique et critique de la notion de « littérature populaire » au prisme d'un supposé antagonisme entre oralité et scripturalité en Algérie dans Colonna, « Questions à propos de la littérature orale », pp. 17-18.

³ Pour le cas de la Tunisie et à titre d'exemple, nous renverrons à la très récente publication de Būktīr, *Xamsūn uhzūga*, pp. 10-16 présentant cinquante chansons en arabe dialectal du village de Sened (gouvernorat de Gafsa) et recueillies principalement en milieu féminin.

⁴ Il existe bien çà et là des travaux publiés sur des espaces géo-linguistiques algériens spécifiques mais ils sont dans leur grande majorité fondés sur les modèles de la sociolinguistique. À titre purement indicatif du fait de son ancienneté et en prenant en compte les changements opérés dans les modalités de la recherche en dialectologie arabe au cours des vingt dernières années, voir Marçais, « Les parlers arabes », pp. 220-235. D'après deux brèves enquêtes effectuées en 2005 et 2006, il semble que certains traits linguistiques du dialecte arabe de Tolga se retrouvent en partie dans le dialecte arabe de Bū Saʿāda.

⁵ Pour des raisons inconnues, Umm^w Hāni Muwwāqī n'a pas souhaité être enregistrée.

de production des textes relevés (histoire de la région, traditions littéraires, us et coutumes en matière de division de la société, etc.) ; (b) littérature orale en prose et en vers : étude du fond et de la forme des matériaux transmis ; la littérature orale féminine est-elle transmise selon des formes spécifiques ? est-il possible de détecter des topiques propres au milieu féminin ? ; est-il possible de voir un changement et une évolution dans les thèmes centraux des matériaux littéraires ? ; quels sont les modes d'approximation des femmes-conteuses envers le monde masculin ? (c) examen des différents registres linguistiques utilisés dans la transmission des données (champs sémantiques et variations lexicales ; interjections ; rythmes ; etc.). Avertissons dès à présent le lecteur que les aspects linguistiques ne seront pas appréhendés ici car ils feront l'objet d'une publication plus détaillée dans un futur proche.

2. Présentation des matériaux

Indiquons d'emblée que le travail présenté ici appartient à un projet de recherche précis et ponctuel qui s'intéresse aux faits littéraires et linguistiques d'une région donnée, à savoir les oasis de Tolga (Algérie) entre le milieu du XIX^e siècle et le début du XXI^e siècle. Pour ces raisons, il est nécessaire de signaler que nos enquêtes se sont réalisées avec une constante préoccupation pour le fond socio-historique dans la mesure où nous croyons que seul le contexte des faits, dans le temps et l'espace, serait capable de restituer correctement les matériaux mis au jour. En ce qui concerne les sources d'information, indiquons que les choses ont été dans un premier temps difficiles et qu'après une longue période de négociations avec certaines « candidates », il a été impossible de trouver une informatrice susceptible de fournir des renseignements pour divers motifs: mélanges fréquents avec d'autres langues (arabe standard, dialecte, français), très faible connaissance des traditions de la région, etc. Finalement, et après quelques péripéties, indiquons que c'est Umm^w Hāni Muwwāqī, âgée de 72 ans, qui fournirait, dans la mesure de ses moyens, les informations recherchées notamment pour ce qui avait trait aux domaines de la vie quotidienne et de sa propre vie.

Notre informatrice a vécu la plus grande partie de son existence dans la région de Tolga, avec parfois quelques brefs séjours dans l'Algérois et, depuis dix ans environ, des voyages à La Mecque pour les besoins du « petit pèlerinage » (*Iṣumra*) mais aussi pour « changer d'air » comme elle aime à le dire. Du fait de l'âge d'Umm^w Hāni Muwwāqī, il est évident que les données fournies sont tributaires de son histoire et de son expérience: la majorité des matériaux offerts appartient bien au monde rural et correspond à une période de son existence qui va de la fin des années 1960 jusqu'au milieu des années 1990. Mais cela ne veut pas dire que, de temps à autre, elle n'évoque pas des faits antérieurs ou postérieurs à la période signalée.

La poésie, parsemée de balises biographiques, constitue un apport considérable des matériaux souvent recueillis à la volée. Le poème présenté ici a été recueilli et transcrit au mois de mai 2009. Il est consacré à un membre important de sa famille puisqu'il s'agit de son frère Qaddūr, héros de la guerre de libération. Dans la partie suivante, consacrée à des histoires et/ou récits (*ḥkāyāt*) de la vie quotidienne, le lecteur observera, entre autres points, la sobriété de l'exposition. Les deux *ḥkāyāt* recueillies pour les besoins de cette étude sont principalement liées à la vie quotidienne de la femme rurale à Tolga. Elles mettent en relief des événements sou-

vent anciens en étroite relation avec des activités quotidiennes et elles fournissent, bien entendu, quelques états d'âme intéressants qui permettent de comprendre jusqu'à un certain point le monde intérieur d'Umm^w Hāni Muwwāqī. Enfin, dans un dernier volet, nous avons transcrit cinq énigmes et/ou devinettes (*mḥāḡiyyāt*). Ces pièces brèves, que l'on range parfois dans la catégorie des « structures figées », appartiennent à un genre fondamental de la littérature maghrébine en arabe dialectal⁶. Mais cela dit, on doit rappeler l'état d'abandon de ce champ de la production langagière qui n'a pas suscité un véritable intérêt de la linguistique, l'ethnolinguistique ou la sociolinguistique. Nous aurons l'occasion, dans le dernier mouvement de cette étude, de revenir sur cette problématique qui représente un pan important du patrimoine littéraire en arabe dialectal.

3. Une poésie colorée d'éléments biographiques

Le genre poétique en arabe dialectal tel qu'il existe dans la région de Biskra est relativement développé dans les zones rurales mais aussi dans certains cercles urbains⁷. La longue pièce poétique présentée a été improvisée au mois de mai 2009 par Umm^w Hāni Muwwāqī. Du fait du contexte historique renvoyant à la guerre d'Algérie, le protagoniste est bien entendu assimilé à une espèce de héros local car nous savons qu'il avait été le protagoniste d'une geste guerrière, semble-t-il, bien connue des gens de Tolga et ses environs. Nous allons donc prendre connaissance du poème en l'honneur de Qaddūr, frère de notre informatrice⁸ :

1) *rani štit nšūfu fi ləbsat laḥrār*

1) J'ai envie de le voir avec la tenue des courageux

2) *fi darḡat m⁹ʕalləm naḡma wulla qəbṭān⁹*

2) D'un échelon de patron gradé ou bien de capitaine

3) *nāḡal slāḥ dzīrī mā hu šī l istiṣmār*

3) Et dans sa main, une arme algérienne et non celle du colonisateur

4) *fi lxəzra yərhabni ləḡrād mʕa šarṭān*

4) Avec son regard qui me fait peur par son grade¹⁰ de policier

5) *naḥlaf lək b ism rwāyəḡ uxayyək yā mahniyya mā yaṣya fi dār*

5) Je te jure au nom des Rwāyəḡ¹¹, ton frère, ô Mahniyya¹², tôt ou tard, sera à la

⁶ Sur les questions relatives aux devinettes et aux énigmes en contexte arabe dialectal, voir les commentaires de Chyet, « 'A thing the size of your palm' », pp. 267-270 ainsi que les observations de Youssi, « Sémiologie culturelle des structures figées », pp. 168-169 pour le cas du Maroc et celles d'Ould Mohamed-Baba, « Estudio de algunas expresiones fijas », pp. 135-136 pour la Mauritanie.

⁷ Si le genre en question est très en vogue dans la zone de Biskra, on compte également de nombreuses productions dans d'autres régions d'Algérie. Voir par exemple Belhalfaoui, « Khaīra es-Sebsajjiyya », pp. 24-27 sur trois pièces poétiques composées par la célèbre poétesse Xayra connue dans la région de Mostaganem vers les années 1930.

⁸ Les mots et les passages entre crochets ([]), absents des textes recueillis, sont incrustés dans les traductions afin de fournir une meilleure compréhension de lecture.

⁹ On reconnaît ici l'arabisation du mot français « capitaine » en *qəbṭān*.

¹⁰ Avec le terme *ləḡrād*, on aura reconnu l'arabisation du mot français « le grade ».

maison

- 6) *lbarəḥ šəft m^onāma tabətha yā karīm*¹³
 6) Hier, j'ai fait un rêve, que celui-ci soit vrai ô Noble
- 7) *šəft uxayyi*¹⁴ *ḡāni fi usafət lhāf ḥrīr*
 7) J'ai vu mon frère qui venait à moi habillé de soie
- 8) *wa šəlquma kəhla wa tgūli rīš ḍlim*
 8) Avec sa moustache qu'on dirait des plumes noires
- 9) *wi yḡāhəd wi yrawwəḥ wa ndīru lu šarsayn*
 9) Il combattra et il reviendra, et on lui fera deux fêtes
- 10) *uxayyək yā mahniyya mā yašya fi dīr*
 10) Ton frère, ô Mahniyya, tôt ou tard sera à la maison
- 11) *yā rabbi yā rabbi yā šāli lagdər wa ntāya lli tšalləm wa tḡīb ləxbār*
 11) Ô mon Dieu, ô mon Dieu, au grand respect, toi seul sait et me donne des nouvelles
- 12) *tḡīb li xbār uxayyi ḡḡundi lməḥrār*
 12) Tu me donnes des nouvelles de mon frère, le courageux combattant
- 13) *rabbi ḥlabtək ḥalba ma tḥəbbət haḍ lqawl*
 13) De mon Dieu, je te demande que ces propos soient vrais
- 14) *b ḡāh ššahāba wa t tāyab w lmaqbul*
 14) Au nom des *šahāba*¹⁵ et du pieux et de celui que tu acceptes
- 15) *tanšar r^oḡāl ttawra tsalləkhum mal laxbūl*
 15) Que les combattants de la guerre auront la gloire, et tu leur éviteras les complications
- 16) *lli qāmu bi Buzəkra bi faḍəl L^ošmūr*
 16) Ceux qui combattent à Buzəkra au nom des *L^ošmūr*¹⁶
- 17) *yā rabbi ḥlabtək ḥalba yā rabb ma tanšərḥum, haḍa ḡay lmanšūr*
 17) Ô mon Dieu, je te demande un vœu, ô Dieu donne leur le triomphe, c'est une armée victorieuse
- 18) *mā kān mən yəḥmalhum wa lā tayāra dūr*
 18) Que personne ne les attrape ni aucun avion ne tourne
- 19) *barakat Muḥammad wa quwwat l^oqlūb*
 19) Avec la bénédiction de Muḥammad et la force de leurs cœurs
- 20) *rāhum*¹⁷ *šagbū mənna wa tgūli qim ḡrād*

¹¹ Les *Rwāyag* sont une famille importante de la région de Biskra – Tolga. Ils sont connus surtout pour être les responsables spirituels et matériels d'une *zāwiya* qui voit converger vers elle de nombreux fidèles venus de différentes régions voisines. Signalons également que des membres de la famille *Rwāyag* sont unis aux *Mawāwiqa* à travers des alliances matrimoniales.

¹² Il s'agit d'un diminutif d'Umm^w Hāni Muwwāqī.

¹³ Il s'agit d'une référence à Dieu.

¹⁴ Le mot *uxayyi* n'est autre qu'une forme diminutive de *xuya* = « mon frère ». Ce type de diminutifs est très courant à Tolga.

¹⁵ Référence classique aux compagnons du Prophète de l'islam.

¹⁶ La famille des *L^ošmūr* est un important lignage religieux dont le saint fondateur est toujours vénéré dans les oasis de Biskra.

- 20) Ils sont passés par là et on dirait un tas de sauterelles
 21) *yā rabbi ma taxğalhum bīn ššəfba w lwād*
 21) Ô mon Dieu ne les égare pas entre le ravin et la rivière
 22) *takulhum ġahənnama, yəddihum wād lwīl*¹⁸
 22) Que l'enfer les dévore et que la rivière du malheur les emporte
 23) *Aļlah yənsar l'xawa mən Buzəkra l'Kħayl*
 23) Dieu donne la victoire à nos frères de Buzəkra jusqu'à Kħayl¹⁹
 24) *kūn²⁰ yəšti ləhnīn wa yġīni fi lhīn*
 24) S'Il, l'affectueux²¹, le veut alors il me [re]viendra vite
 25) *nəšū maġmūlin fi xyar əllamma*
 25) On sera ensemble dans une ambiance agréable
 26) *mā hu i xabīl ġundi mən lġənnna*
 26) Il n'est pas maudit mais c'est un combattant du paradis
 27) *wa kān yəšti l'qahār w yġīni fi l kar*
 27) S'Il le veut, il viendra à moi par le car²²
 28) *wa yəšši fi ddār, wa n'sūfu bi syani*
 28) Et je serai à la maison et je verrai avec mes yeux
 29) *yħadaṭni b'lli kān əla ħarḅ labtāl*
 29) Il me racontera tout sur la guerre des héros
 30) *yəqra li ġurnān fiṣaḥ lisāni*
 30) Il lira ses nouvelles²³ et je saurai tout
 31) *barakət raməḍān wa ħrūf l Qurʔān*
 31) Avec la bénédiction de *raməḍān* et les lettres du Coran
 32) *wa ġwāmaṣ laslam qalbi fi tašwīš*
 32) Et les mosquées des Musulmans, mon coeur est inquiet
 33) *wa tṭāyar bi rriš b xabrū mā ġāniš*
 33) L'oiseau qui vole ne m'a pas ramené de ses nouvelles
 34) *ġālu li fi lhyāt wa farḥū yā l'bnāt*
 34) Ils m'ont dit qu'il était en vie et soyez heureuses les filles
 35) *wa xalfu llabsāt wa dīrū lhənnna*
 35) Et habillez-vous bien et mettez du henné
 36) *mā hu i xabīl ġundi məl ġġənnna*
 36) Il n'est pas maudit mais c'est un combattant du paradis.

4. Récits et histoires (*ħkāyāt*) de la vie quotidienne

Les matériaux présentés dans les lignes suivantes, recueillis et transcrits au mois

¹⁷ Dans ce contexte, *rāhum* se rapporte aux soldats français.

¹⁸ Expression imagée signifiant aussi « qu'ils périssent ». Voir Beaussier, *Dictionnaire pratique arabe-français*, p. 1087.

¹⁹ Buzəkra et Kħayl sont deux villages situés dans la région de Biskra.

²⁰ Dans ce cas, *kūn* est un équivalent de *lūkān*.

²¹ « Il » et « l'affectueux » sont deux termes renvoyant à Dieu.

²² Avec le terme *kar*, on comprend qu'il s'agit de l'arabisation du mot français « car ».

²³ Avec le mot *ġurnān*, on reconnaît l'arabisation du terme français « journal », dans le sens de « nouvelles ».

de mai 2009, pourraient parfaitement relevés du genre « contique » et pour preuve Umm^w Hāni Muwwāqī s'est comportée en véritable conteuse d'un point de vue de la pratique du discours oral. Il est bien connu que si le conte existe partout, il est cependant vrai qu'il diffère dans ses modalités. À travers ses pratiques du conte et l'impact des séances durant lesquelles elle offre récits et histoires, notre informatrice contribue sans nul doute à la préservation d'un savoir traditionnel et à la mise en oeuvre de valeurs communes participant d'une mémoire collective. Mais si le conte permet de pénétrer dans un monde à la fois ludique et imaginaire, les souvenirs narrés par Umm^w Hāni Muwwāqī sont bien réels et, tel que nous l'avons dit plus haut, ils se réfèrent à des étapes précises de sa vie et renvoient à des espaces spécifiques de son vécu à la fois intérieur et extérieur²⁴.

S'il existe bien une tradition ancrée depuis longtemps de conteurs professionnels dans le Maghreb, nous pourrions dire qu'Umm^w Hāni Muwwāqī s'inscrit dans le groupe des conteurs amateurs. Mais qui sont-ils ? Même s'ils disposent de facultés semblables que les conteurs professionnels, ils évoluent de manière différente. À l'inverse des premiers, qui font un métier de leur talent et qui sont en général rattachés à un maître lorsqu'ils ont cessé d'être disciples, les conteurs amateurs ne dépendent de personne. Ils content pour le plaisir dans le sens où ils ne font pas de cette activité un métier, et de ce fait, ils évoluent sans attendre aucune rémunération pour leur prestation. Ils se produisent souvent le soir, après une journée de travail, dans des cercles privés ou intimistes où chacun peut intervenir à condition toutefois de bien respecter le protocole de distribution de la parole. Dans le cas spécifique d'Umm^w Hāni Muwwāqī, signalons que le cercle est très réduit, comptant trois ou quatre personnes, et qu'il est exclusivement féminin²⁵. Les conteurs amateurs ne sont spécialistes d'un registre particulier de la tradition orale mais ils pratiquent plusieurs genres, souvent avec une égale habileté : contes, fables, épopées, proverbes, énigmes et devinettes.

Les deux récits offerts dans les lignes suivantes permettent d'introduire le lecteur dans un univers profondément rural où les faits vécus par Umm^w Hāni Muwwāqī côtoient ses états d'âme. La trame principale des deux histoires est constituée par l'évocation d'un passé vécu à la fois dans la solitude et parfois en compagnie de gens, au rythme de souvenirs du mari absent puis présent, et d'une existence quotidienne chargée d'émotions²⁶ :

A. « Umm^w Hāni Muwwāqī et les tâches domestiques »
waḥd ənnhār ššayəb fī Fransā w qʕədat āna w lbānit

²⁴ Sur ces modalités, voir par exemple Belhandouz-Gadiri, Boualem, Djaouti, « Structuration de l'espace du conte », pp. 267-268.

²⁵ Afin de se faire une idée du conte et de la narration en arabe dialectal algérien, on verra la présentation de nombreux matériaux dans Hadj Sadok & Boucherit, « Contes et petites histoires d'Algérie. Première partie », pp. 113-116 et Boucherit & Hadj Sadok, « Contes et petites histoires d'Algérie. Deuxième partie », pp. 114-115. Précisons que ces textes avaient été recueillis par Mohamed Hadj Sadok dans la région de ʕAyn ad-Dafla, dans l'ouest algérien, au cours des années 1930.

²⁶ Indiquons que les questions ont été posées pour faciliter le déroulement de la séance de remémoration des souvenirs d'Umm^w Hāni Muwwāqī.

Une fois, le vieux était en France et j'étais seule avec les filles.

rāhum rāgdīn fī ssadda f sṣṣṭah w āna qāṣda nṣṣ fīhum

Elles dormaient sur la terrasse et je les surveillais.

lqabbār w yṣud nṣal qād yfīh tūl, w ddār qay²⁷ tūb w fīn

[Il y avait] du vent de sable qui faisait presque tomber les palmiers, et la maison était faite seulement de brique et d'argile.

Question: *xallāhumlak sqār ?*

Te les avait-t-il laissé encore petites ?

Réponse: *xallāhum qay sqār ihīh; huma rāgdīn w āna qāṣda hak nṣṣ fīhum nyəṭlaṣ nnhār*

Il les avait laissé encore petites, c'est vrai; elles dormaient et je les surveillais jusqu'au levée du jour.

Question: *xallālak bāṣ twəklīhum w tṣarbīhum ?*

T'avait-il laissé [de l'argent] pour leur donner à manger et à boire ?

Réponse: *mā ṣadū mā xallālī, xallālī qays qays; yā rāḡəl ḡḡnān mā kānəṣ mən yṣṣ fīh wulla ydīr lu ssāgya; nraḡəddhum w nfarmi²⁸ lbāb w ndīr lməftāḥ fī ṣabbūnī w nrūḥ yḡt ḡədd mənna l Rəsūṭa; nḡəlab ssāgya, nḡībḥā mən ḡḡnān w nəbqa wāḡfa ṣlīhā*

Il ne m'a pas laissé grand chose; il a laissé juste, juste; alors monsieur, il n'y avait personne pour surveiller le champ ou bien l'arroser; je les endore, je ferme la porte, je mets la clé dans ma poitrine et je vais d'ici jusqu'à Rəsūṭa²⁹; je détourne l'arrosage, je l'amène d'un autre champ et je reste debout pour le surveiller.

Question: *ssāgya kānət bi ddāla ?*

Vous arrosez à tour de rôle ?

Réponse: *ha bi ddāla, nraḡəṣḥā l ḡnān w nəsgī bi lhawḍ bi nnəxla bi nnəxla; āna nṣṣf lhawḍ ṣād lahna bi lma w āna nḡəlab lluxra, nḡəlab lluxra w ndīr lluxra, w āna nəsgī nyəṭlaṣ nnhār*

Oui, chacun à son tour; je la remets sur notre champ et je l'arrose palmier à palmier; quand je vois que le palmier est plein d'eau, je [me] détourne et passe à l'autre et ainsi j'arrose jusqu'au levée du jour.

Question: *ssāgya ddīriha nhār bəṣd nhār wulla kīfāh ?*

Vous arrosez un jour oui, un jour non, ou bien comment faites-vous ?

Réponse: *aha ! ndīrhā f ḡḡəmṣa marṭīn fī sbuṣ*

Non ! Au total, j'arrose deux fois par semaine.

B. « Umm^w Hāni Muwwāqī et le travail au champ »

²⁷ Le mot *qay* (= « seulement ») est un adverbe souvent utilisé dans le dialecte arabe de la région de Tolga. On le rencontre parfois en usage dans la zone de Sidi-Aïssa, à 230 kms en direction nord-ouest.

²⁸ Avec le mot *nfarmi*, on aura reconnu le verbe français « fermer » conjugué à la première personne du singulier au présent de l'indicatif.

²⁹ Nom d'un quartier de Tolga situé dans la zone nord de la ville et qui est considéré aujourd'hui comme lieu de résidence des classes moyennes. Mais il y a une vingtaine d'années, cette partie de la ville était encore parsemée de champs de palmiers, de vergers et de petits jardins.

- 1) *marra ššayab hnā mūš fī Franša w ġa gad yrūh llabdaš*³⁰
1) Une fois, le vieux était là et non pas en France mais il voulait aller au champ.
- 2) *labdaš ntāšna barṛāni rāh qad yəsgī*
2) Notre champ se trouve à l'extérieur et il s'y est rendu pour l'arroser.
- 3) *gāl lī ndīr ssāgya w nzi, hnā yġī hnā yġī ...*
3) Il m'a dit qu'il va l'arroser et revenir, maintenant il revient, maintenant il revient.
- 4) *ṣagbət ttmanya ntāš llīl ... əttəsfa ... lsašra ... lḥdaš ašūmī*³¹ *rrāġəl kəšma šārlu*
4) Huit heures du soir sont passées ... neuf heures ... dix heures ... onze heures, ô mon Dieu, au monsieur [il] a dû lui arriver quelque chose.
- 5) *ṭayabt laššā, dart barḥūša*³² *w raggədt lbānīt w sakkərt flihum lbāb ntāš lbīt*
5) J'ai préparé le dîner, j'ai fait du couscous, j'ai endormi les filles et j'ai fermé la porte de la chambre.
- 6) *qay bīt waḥda kānət ṣandnā, farmīt*³³ *flihum bāb lbīt w zadt lbāb lbarṛāni, farmītu fī l līl fī la saṣtīn ntāš l līl*
6) On n'avait qu'une seule chambre; j'ai fermé la porte de la chambre et aussi la porte de l'extérieur; quand je l'ai fermé, il était deux heures du matin.
- 7) *w xdayt ttrīg taf taf*³⁴, *w ṣgabt fī la ġġəbāna waḥdī ušalt, guli, ṣādat ssaṣtīn w ši l fərah ma tlagaytəš bīh*
7) Je me suis vite mise en route, je suis passée par le cimetière toute seule et je suis arrivée, tu peux le dire, à deux heures passées [du matin] et je n'ai même pas rencontré un oiseau.
- 8) *taf taf nwəšalt nalgāh mfarmī lbāb*
8) Je suis vite arrivée et j'ai trouvé la porte fermée.
- 9) *ṭabṭabt fliḥ lbāb gāl lī: manhu ? Gutlu: āna, gutlu: əmmālak ? gāl lī : nti w mən ġītī ? Gutlu: waḥdi, kifāh ġītī waḥdak ? gutlu: ġīt waḥdī !*
9) J'ai frappé à la porte et il m'a dit: « qui est-ce ? »; je lui ai répondu: « qu'est-ce que tu as ? »; il m'a dit: « avec qui es-tu venue ? »; je lui ai répondu: « toute seule »; « comment es-tu venue toute seule ? »; je lui ai répondu: « je suis venue toute seule ! ».
- 10) *a rāġəl kūrāġ*³⁵ *āna mā nxāfš*
10) Ô monsieur, courage, moi je n'ai pas peur.
- 11) *ḥəll lī lbāb, nalgāh dāyər laṣwāfī wa g^wṣad yəsxun w ssāgya taġrī*

³⁰ Le terme *labdaš* comme équivalent de « champ de palmiers » est spécifique à la région des Zibans.

³¹ Autre interjection très courante dans la région de Tolga, *ašūmī* serait l'équivalent de « Ô mon Dieu ! ». Dans un autre contexte le mot *ašūmī* peut avoir les connotations de « c'est sûr ! », « c'est pas vrai ! », « ça alors ! » que l'on peut, avec précaution, comparer aux expressions algéroises suivantes: *ma kānš mənha* et *w llaḥ ġir šəḥḥ*. Cela dit le terme *ašūmī* est aussi employé dans le sud tunisien avec la même acception (communication personnelle de Mohamed Hassen, Tunis, 26-XI-2010).

³² Il s'agit d'un type de couscous fait de gros grains très prisé dans la région de Biskra. Voir Beaussier, *Dictionnaire pratique arabe-français*, pp. 40-41.

³³ Avec le terme *farmīt*, on aura compris qu'il s'agit de l'arabisation du verbe français « fermer » conjugué à la première personne du singulier au passé composé.

³⁴ *taf taf* est une interjection rendant compte de la rapidité d'exécution des choses.

³⁵ Avec le terme *kūrāġ*, on aura reconnu l'arabisation du mot français « courage ».

11) Il m'a ouvert la porte, je l'ai trouvé en train de se réchauffer devant le feu et la seguia en marche.

12) *w gʕadət āna w yāh nkāmālna ssagay w sakkarna lbayt w ʕağəʕna l dār*

12) Je suis restée avec lui jusqu'au moment où nous avons fini l'arrosage, nous avons fermé la porte et nous sommes rentrés à la maison.

5. Énigmes et devinettes

Le genre littéraire consacré à l'énigme et la devinette représente au sein de la littérature orale une modalité spécifique et bien distinguée par sa définition, son contenu, sa structure, sa fonction et son mode d'utilisation. En règle générale, on caractérise le genre par son aspect ludique en tant que jeu langagier ou encore exercice à dominante récréative et aussi compétitive. En outre, les énigmes et les devinettes contiennent les caractéristiques d'un système pourvu de mécanismes internes précis et de règles de fonctionnement rigoureux. Elle présente souvent une structure binaire, en ce qu'elle constitue un balancement entre deux termes de construction inégale. Le premier est une proposition de définition qui apparaît sous la forme d'un énoncé interrogatif indirect, faisant allusion à un objet non exprimé. Le second constitue la réponse ou la solution de l'énigme et se manifeste généralement sous la forme d'un mot ou d'un syntagme nominal³⁶.

Grosso modo, nous pouvons dire qu'entre la formule de l'énigme et la solution, il existe un lien logique de type sémantique et référentiel, mais en aucun cas de manière arbitraire. En fait, l'enjeu consiste à rétablir de mémoire ce lien par un exercice d'analogies, en mettant à contribution des indications encodées par les systèmes syntaxique, lexicologique et rhétorique de l'énigme soumis à examen. Selon la recherche linguistique actuelle, on peut dire que la « grammaire » des devinettes tourne autour de cinq points principaux : la syntaxe, la sémantique/le lexique, la rhétorique, la pratique et la culture. Les énigmes sont en effet un fait culturel dont les contradictions et les oppositions confortent leur rôle actif dans la socialisation, l'identification et la solidarité parmi les groupes³⁷.

Le modeste échantillon que nous donnons rappellera sans aucun doute aux amateurs de devinettes d'autres versions de celles-ci. Les cinq exemples proposés ont été relevés en fin de session de récitation et d'improvisation des autres matériaux en mai 2009 puis revus durant l'été 2010. Selon notre informatrice, ces pièces ont été données dans le but de se détendre et de rendre l'atmosphère encore plus ludique. Il est à noter qu'au moment de déclamer ces petits textes, elle nous a fait comprendre que ces énigmes n'étaient pas forcément très originales ou typiques de la région de Tolga. De fait, elle a indiqué clairement qu'il pouvait y avoir d'autres versions de celles-ci dans l'Algérois, l'Oranie, les Hauts-Plateaux, l'Aurès ou le grand Sud. Cela dit, Umm^w Hāni Muwwāqī a insisté sur le fait que les exemples donnés avaient été expressément empruntés au monde végétal car selon elle, c'est ce même monde qui est à la fois source de nourritures, source de maladies et responsable de la mort, iné-

³⁶ Voir quelques éléments d'appréciation dans Chyet, « 'A thing the size of your palm' », pp. 290-291 et Guella, « Énigmes en contexte algérien », pp. 332-334.

³⁷ Sur ces points, voir par exemple El Moujahid, « Littérature orale et compétence culturelle », pp. 118-119 et Guella, « Énigmes en contexte algérien », pp. 334-335.

vitable.

Énigme n° 1³⁸ :

texte arabe :

*l smar w l byaḍ
daxlū f l gəllta yṣūmū
l byaḍ tbadəl lūnuh
w l smar g^wṣad b lūnuh*

traduction française :

« Le brun et le blanc
sont entrés se baigner dans la mare,
le blanc a changé de couleur
et le brun a gardé sa couleur ».

Solution de l'énigme : le café et le sucre. Le brun = le café; le blanc = le sucre et la mare = la tasse remplie de café.

Énigme n° 2³⁹ :

texte arabe :

*b yaḍḍī ḡbāḍtu sakkīn
min bṣīḍ lāh diyah
lūkān yḡiyū nnās l ḡarb w l ṣarq
mā yradūh li ḡwāh*

traduction française :

« Avec ma main, j'ai tiré un poignard
de loin, il a lancé son éclat,
si les gens viennent de l'ouest et de l'est,
ils ne pourront pas le remettre dans son étui ».

Solution de l'énigme : le lait. Le poignard = le jet de lait qu'on vient de collecter; l'étui = la mamelle. L'éclat du jet de lait est comparé avec la brillance du poignard que personne ne peut remettre dans son étui.

Énigme n° 3⁴⁰ :

texte arabe :

*ṣīḡna l kbīr
w mən raqbuh xānqīnuh*

³⁸ Voir Giacobetti, *Recueil d'énigmes arabes populaires*, n° 369, 370 avec quelques variantes dans l'énoncé de l'énigme du « café ».

³⁹ Voir Giacobetti, *Recueil d'énigmes arabes populaires*, n° 363 avec quelques variantes dans l'énoncé de l'énigme du « lait ».

⁴⁰ Voir Giacobetti, *Recueil d'énigmes arabes populaires*, n° 353 avec quelques variantes dans l'énoncé de l'énigme du « plat de couscous ».

*xadmū mahnayāt l azfār
w li siyādhum baṣṭīnuh*

traduction française :

« Notre cheikh est vieux,
et on le tient par le cou;
celles aux ongles teints au henné l'ont préparé,
et l'ont envoyé à leurs maîtres ».

Solution de l'énigme : le plat de couscous. Le cou = le pied du plat en bois; celles aux ongles teints au henné = les cuisinières et les maîtres = les invités.

Énigme n° 4 :

texte arabe :

*nāgətnā l bārka
w l mənğal ḥakākha
lḥamha uşal kull l blād
w hiya mā zālət bārka*

traduction française :

« Notre chamelle est agenouillée
et la faucille dentée est en train de la gratter,
sa viande est arrivée dans tous les pays,
pourtant elle est encore agenouillée ».

Solution de l'énigme : le palmier-dattier. La chamelle = le palmier; gratter = on scie les régimes de dattes du palmier avec une faucille dentée et la viande = les dattes⁴¹.

Énigme n° 5⁴² :

texte arabe :

*azrəg ki şşəğra
w akḥal ki nnəmla
w aḥmar ki ddəm
w bnīn ki ssukkar*

traduction française :

« Vert comme la prairie,
noir comme le café,
rouge comme le sang,
doux comme le miel ».

⁴¹ Sur le lexique des dattes dans la région de Tolga, voir Meouak, « Le vocabulaire des dattes à Tolga (Biskra) », à paraître.

⁴² Voir par exemple Giacobetti, *Recueil d'énigmes arabes populaires*, n° 92 avec des variantes dans l'énoncé de l'énigme; Roth, « La particule *yā* comme opérateur stylistique dans quelques énigmes arabes maghrébines », pp. 217-218.

Solution de l'énigme : la pastèque aux pépins noirs. Vert = peau de la pastèque; noir = couleur des pépins; rouge = couleur de la chaire de la pastèque et doux = aussi doux que le miel⁴³.

6. Umm^w Hāni Muwwāqī ou l'art de conter une vie

Au terme de ce voyage au centre du « monde intérieur » d'Umm^w Hāni Muwwāqī, il serait utile de reprendre les données de base dans une brève discussion d'ensemble. Pour les besoins de la réflexion suggérée par les trois types de matériaux offerts (poésie, récits/histoires et énigmes/devinettes), nous prendrons principalement en considération les aspects littéraires et biographiques laissant de côté les questions purement linguistiques. Ces dernières, ainsi que nous l'avons signalé au début de cette étude, seront exposées en détail dans un travail en préparation.

Il n'est pas étonnant, à notre sens, qu'Umm^w Hāni Muwwāqī ait d'abord opté pour nous offrir quelques informations biographiques à travers la poésie. Conter des faits relevant d'une vie sous une forme poétique est comme une sorte de pari proposé par le/la poète, qu'il soit amateur ou non. Et là, Umm^w Hāni Muwwāqī saisit l'opportunité qui lui est donnée pour montrer ses talents d'improvisation mais aussi ses connaissances mises au service d'une histoire qui n'est autre que la sienne. Peu importe si le rythme et la rime ne sont pas au point car l'objectif poursuivi par notre protagoniste est de raconter une tranche de vie. Il est donc évident que l'aspect autobiographique occupe une place centrale et il semble que nous sommes confrontés à un genre poétique, qui même s'il est peu élaboré, relève bien d'une sorte de littérature orale développée en contexte rural. Cette littérature est déclinée au féminin et elle utilise quelques références typiques de son milieu. On peut signaler comme exemple le fait qu'elle est telle la femme restée à la maison alors que l'homme, même s'il s'agit ici de son frère, sert une noble cause à l'extérieur. Son frère représente pour elle une sorte de miroir car il est devenu un héros de la guerre de libération nationale et on souhaite, sinon lui ressembler, être proche de lui en pensées et en gestes. Dans ce dernier exemple, il y a comme un effet de mimésis, de reflet et d'identification à son frère Qaddūr.

Les deux textes fournis plus haut, nous donne matière à réfléchir sur différentes questions liées à la forme et la structure comme au fond des principaux faits qui parsèment les récits. Ces faits sont bien entendu autobiographiques et ils répondent à une dynamique à la fois intérieure et extérieure. Rappelons ici que la transmission des deux histoires n'a pas été préparée mais elle s'est faite avec le profond désir de communiquer et partager des états d'âme sur un passé complexe et chargé d'images.

⁴³ Voir également une analyse détaillée de divers énoncés de l'énigme du « pastèque aux pépins noirs » dans Bréteau & Roth, « Art, jeu et cognition », pp. 224-234. Dans une variante de l'énigme relevée dans la région de Bū Saḥāda, Bensalah, « Approche rythmique de quelques devinettes », p. 259 signale, entre autres faits, la perte de la voyelle *ā* du féminin: *dārnā xaḍra/* « notre maison est verte », *w maḥtāḥha ḥadīd/* « et sa clé est en métal », *mān dāxal ḥamra/* « à l'intérieur, elle est rouge », *w ḡnūdhā ḥabīd/* « et ses soldats sont des esclaves (noirs) ». Déjà Hamidou, « Devinettes populaires de Tlemcen », n° 67, p. 371 avait donné une traduction française de la devinette telle qu'elle était connue à Tlemcen: « C'est une maison que les nègres seuls occupent; et elle ne s'ouvre qu'à l'aide du fer ».

Il est possible de dégager quelques éléments relatifs au genre autobiographique qui apparaissent plus ou moins clairement dans les histoires. Dans les *ḥkāyāt* d'Umm^w Hāni Muwwāqī, on relève quatre catégories différentes susceptibles de fournir une définition de ce qu'on appelle le « pacte autobiographique »⁴⁴. Celles-ci sont la forme du langage avec un usage des genres récit et prose (cet usage est absent ou presque chez notre informatrice) ; le sujet traité doit être celui d'une vie individuelle et l'histoire d'une personnalité (les faits confirmant ces deux points sont présents chez Umm^w Hāni Muwwāqī) ; la situation de l'auteur requiert que l'identité de celle-ci corresponde bien à celle qui transmet les récits (c'est bien le cas chez notre informatrice) ; et la position de la narratrice oblige à ce qu'il y ait à la fois identité entre celle-ci et le personnage principal et une prédominance de la perspective rétrospective (ici, les deux points sont plus ou moins présents dans les récits d'Umm^w Hāni Muwwāqī). Alors, on peut avec raison se demander si la vérité et la fiction n'entrent pas en collision. Nous sommes pour notre part convaincus que notre informatrice s'est bien engagée à « dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ». Cette conviction est, semble-t-il, vérifiée lorsque nous observons les modalités simples et directes du discours.

Enfin, en ce qui concerne le dernier volet de notre étude consacrée à la transcription de devinettes et d'énigmes, signalons que celles-ci appartiennent bien à un fond commun, d'abord maghrébin puis algérien. Rappelons ici qu'Umm^w Hāni Muwwāqī a précisé que ces *mḥāḡiyyāt* n'étaient pas forcément originales mais qu'elles pouvaient appartenir à d'autres contextes géographiques, historiques et culturels. En voulant détendre quelque peu l'ambiance, nous pouvons dire que pour notre informatrice, l'objectif est atteint car une énigme est un jeu d'esprit où l'on doit deviner quelque chose à partir de données obscures et ambiguës. En général, durant la séance, Umm^w Hāni Muwwāqī mettait à l'épreuve la réflexion de l'interlocuteur qui devait répondre à une interrogation dont le sens est caché sous une parabole ou une métaphore. Les devinettes et les énigmes proposées par notre informatrice sont assez différentes de problèmes posés à un auditoire précis. Elles ne relèvent pas de la connaissance générale, ni d'un savoir-faire particulier, mais l'ensemble des connaissances que l'auteur peut bien exiger aux auditeurs. Les cinq énigmes transcrites constituent des choses indiquées d'une manière ambiguë pour les déguiser et rendre ainsi leur compréhension finale plus difficile. Elles constituent donc bien plus que de simples questions, et peuvent parfois même être textuelles ou visuelles. Les critères qui permettent d'apprécier la valeur des énigmes se déterminent par rapport à sa fonction cognitive, à sa capacité ludique et à sa qualité poétique. C'est sans aucun doute par ces trois derniers éléments cumulés qu'elles trouvent leur valeur sur l'échelle d'appréciation des connaissances.

BIBLIOGRAPHIE

Beaussier, Marcellin ; *Dictionnaire pratique arabe-français, nouvelle édition revue*,

⁴⁴ Sur le discours théorique mettant en relief l'existence d'un « pacte autobiographique » dans certains genres narratifs, voir par exemple les remarques de Lejeune, *Le pacte autobiographique*, passim.

- corrigée et augmentée par Mohamed Ben Cheneb, Alger, Imprimeries La Typolitho et Jules Carbonel réunies - La Maison des Livres, 1958.
- Belhalfaoui, Mohamed ; « Khaïra es-Sebsajjyya: poétesse chanteuse de Mostaganem et d'Oran ». Dans *Actes de la table ronde 'Littérature Orales', Alger, juin 1979*, Alger, CRAPE-Office des publications universitaires, 1982, pp. 24-33.
- Belhandouz-Gadiri, Halima, Boualem, Baya, Djaouti, Fatima ; « Structuration de l'espace du conte ». Dans *Espaces maghrébins. Pratiques et enjeux (Actes du Colloque de Taghit, 23-26 novembre 1987)*, Oran, ÉNAG éditions-URASC, 1989, pp. 267-277.
- Bensalah, Yamina ; « Approche rythmique de quelques devinettes d'Ed-Dîs et de Khermâm. Bou Saada, Algérie », *Matériaux arabes et sudarabiques-GELLAS*, 3 (1990-1991), pp. 229-263.
- Boucherit, Aziza & Hadj-Sadok, Mohamed ; « Contes et petites histoires d'Algérie. Deuxième partie ». *Matériaux arabes et sudarabiques-GELLAS*, 10 (2000-2002), pp. 55-113.
- Bréteau, Claude H. & Roth, Arlette ; « Art, jeu et cognition. Une forme courte particulière: l'énigme ». *Littérature orale arabo-berbère. Dialectologie-Ethnologie*, 22-23 (1995), pp. 205-274.
- Būkīr, Mustārī ; *Xamsūn uhzūga min ūmāq al-dākira. Ishām fī tadwīn al-turāt al-šafawī li-mantiqat al-Sanad min wilāya Qafša*, Al-Sanad, Dār al-ṭaqāfa al-Sanad, 2010.
- Chyet, Michael L. ; « 'A thing the size of your palm »: A preliminary study of Arabic riddle structure ». *Arabica*, 35,3 (1988), pp. 267-292.
- Colonna, Fanny ; « Questions à propos de la littérature orale comme savoir ». *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 22 (1976), pp. 17-26.
- El Moujahid, El Houssaïn ; « Littérature orale et compétence culturelle. Cas des devinettes berbères ». Dans A. Diouri (dir.), *Les puissances du symbole*, Casablanca, Éditions Le Fennec, 1997, pp. 117-140.
- Giacobetti, Antoine ; *Recueil d'énigmes arabes populaires*, Alger, Imprimerie Adolphe Jourdan, 1916.
- Guella, Noureddine ; « Énigmes en contexte algérien : un cas de dynamique sociolinguistique ». *Synergies*, 2 (2009), pp. 325-336.
- Hadj-Sadok, Mohamed & Boucherit, Aziza ; « Contes et petites histoires d'Algérie. Première partie ». *Matériaux arabes et sudarabiques-GELLAS*, 9 (1998-1999), pp. 113-195.
- Hamidou, Abdelhamid ; « Devinettes populaires de Tlemcen ». *Revue africaine*, 81 (1937), pp. 357-372.
- Lejeune, Philippe ; *Le pacte autobiographique*. Paris, Éditions du Seuil, 1975.
- Marçais, Philippe ; « III. Les parlers arabes ». Dans *Initiation à l'Algérie*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1957, pp. 215-237.
- Meouak, Mohamed ; « Le vocabulaire des dattes à Tolga (Biskra): lexique et sémantique en mouvement ». *Comptes rendus du Groupe Linguistique d'études chamito-sémitiques*, 35 (2003-2006), 2011 [à paraître].

Ould Mohamed-Baba, Ahmed-Salem ; « Estudio de algunas expresiones fijas: las adivinanzas, acertijos y enigmas en hassaniyya ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí*, 8 (2004), pp. 135-147.

Roth, Arlette ; « La particule *yā* comme opérateur stylistique dans quelques énigmes arabes maghrébines ». Dans *Dialectologia Arabica. A Collection of Articles in Honour of the Sixtieth Birthday of Professor Heikki Palva*, Helsinki, Finnish Oriental Society, 1995, pp. 217-227.

Youssi, Abderrahim; « Sémiologie culturelle des structures figées (Éléments de dialectologie maghrébine) ». Dans *Dialectologie et sciences humaines au Maroc*, Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat, 1995, pp. 161-184.